

EXPOSITION



Dana Farcas "Sans titre", 2011. Huile sur bois 3 x 3 cm.
Courtesy LARMgalleri, Copenhagen, Denmark

LEURRE

ARTISTE INVITÉE : DANA FARCAS

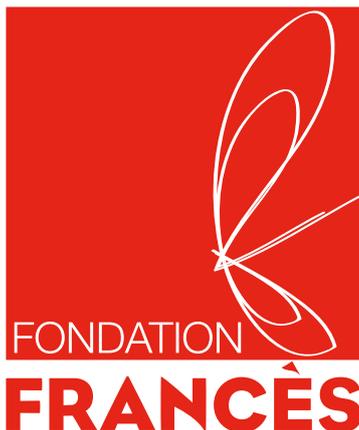
(LARMGALLERI, COPENHAGUE)

En dialogue avec des œuvres de la collection Francès :

**Seon-Ghi Bahk, Liu Bolin, James Casebere, Paul Chiappe,
Philippe Decrauzat, Zan Jbai, Sivan Levy Rubinstein,
Allison Schulnik, Sandy Skoglund et Li Yongbin.**

Du 25 juin au 18 septembre 2011

Entrée et médiation culturelle gratuites



Fondation Francès

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

www.fondationfrances.com

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com

« LEURRE »

EXPOSITION DIALOGUE AVEC OANA FARCAS
DU 25 JUIN AU 18 SEPTEMBRE 2011

LEURRE est l'occasion pour chacun d'expérimenter l'art au plus près, de ressentir physiquement l'intensité d'une œuvre avant d'en découvrir l'intime. Cette exposition permet d'apprécier de façon ludique notre rôle face à l'œuvre. Ce jeu d'enfant crée d'abord l'étonnement et développe la curiosité, puis il bouleverse notre perception des choses et des êtres.

Oana Farcas (galerie LARMgalleri, Copenhague) est l'artiste invitée. Ses travaux dialogueront avec une sélection d'œuvres de la collection Francès.

Philippe Decrauzat,
Zan Jbai
Li Yongbin
Sandy Skoglund
Liu Bolin
Paul Chiappe
Seon-Ghi Bahk
Allison Schulnik
Sivan Levy Rubinstein
James Casebere

Initiée dès son ouverture, la Fondation propose une médiation culturelle permanente et gratuite du mardi au samedi et sur rendez-vous (groupes).

« *Leurre* » s'intéresse à la relation physique que chacun entretient avec l'œuvre : comment notre posture face à l'œuvre intervient-elle dans notre interprétation profonde de celle-ci ?

L'attitude du visiteur n'est pas innocente, elle révèle bien des choses.

Postures extraverties ou plus pudiques, il y a différentes manières de saisir une œuvre par le corps. Les miniatures d'Oana Farcas imposent au visiteur de s'approcher, de se courber, de concentrer toute son attention et de prendre le temps de l'observation.

D'autres œuvres de l'exposition produisent l'effet inverse. Leurs grands formats obligent l'éloignement pour mieux les appréhender dans leur globalité et découvrir l'image qui, de près, paraissait floue.

« *Leurre* » est aussi une réflexion sur l'ambiguïté de l'image.

Dans ce jeu des apparences trompeuses, une simple penderie dans le tableau *Death is fancy II* d'Oana Farcas dénonce notre relation au pouvoir, au paraître, à l'animal.

Lui Bolin joue de l'art du camouflage tel un guerrier chinois pour mieux attirer l'attention sur une affiche de propagande gouvernementale. Avec James Casebere, Zhan Jbai et les autres artistes sélectionnés, l'œuvre ne se livre pas au premier regard. Elle joue l'illusion et les faux-semblants, elle trompe l'œil. L'artiste nous manipule.

« *Leurre* » invite à une découverte du sens caché, à une danse interrogative autour de l'œuvre pour en déceler les secrets. « *Leurre* » trompe celui qui se fit aux apparences. Un jeu d'enfants pourrait-on croire.

JOURNÉES EUROPÉENNES DU PATRIMOINE PROGRAMME EXCLUSIF LES SAMEDI 17 ET DIMANCHE 18 SEPTEMBRE 2011

Exposition-dialogues

Pour les Journées Européennes du Patrimoine la Fondation met également l'accent sur l'architecture de sa bâtisse (fondation, jardin et cave). Comment un lieu chargé d'histoire comme celui-ci peut évoluer dans son temps pour accueillir en toute mémoire et cohérence un espace dédié à l'art contemporain ? Un lieu ouvert à ses contemporains et à leur mémoire. Ce week-end sera l'occasion d'effectuer un voyage dans le patrimoine historique de la fondation vers son « patrimoine » actuel constitué d'une importante collection d'art contemporain et d'une ouverture aux dialogues multiples.

INFOS PRATIQUES :

FERMETURE ANNUELLE DU 2 AU 22 AOÛT 2011

ARTISTE INVITÉE : OANA FARCAS

Née en 1981 en Roumanie, vit et travaille entre Cluj-Napoca (Roumanie) et New York City

Oana Farcas est issue de la nouvelle génération d'artistes roumains. Cette jeune artiste ayant obtenu son diplôme des beaux arts en 2009 à l'université de Cluj-Napoca en Roumanie, évoque la mémoire du passé et des histoires informelles dans son œuvre. Aussi à l'aise dans les petits formats que dans les plus grands formats, c'est surtout la miniature qui intéresse cette artiste afin d'impliquer le spectateur dans cette limite sensorielle et le plonger dans l'intimité de ses petites histoires miniaturisées. Ses petits tableaux deviennent alors des objets de curiosités, créant une vraie complicité et un engagement physique avec son observateur. L'artiste dégage une précision si subtile du coup de peinture que notre attention se voit démultipliée et renforcée à la vue de ces œuvres diminuées par la forme mais en aucun cas par leur fort pouvoir introspectif. Cette minutie force le spectateur à s'en approcher et à se courber afin d'entrer en communion avec l'œuvre.

Death is Fancy II

Il est en apparence une simple penderie présentant des manteaux de fourrures. La peinture est belle, travaillée, les détails sont subtils et la fourrure se devinerait presque sous le toucher de la toile. Pourtant cette toile révèle bien plus. Elle dénonce



Oana FARCAS, *Death is Fancy II*, 2010
Huile sur toile, 20 x 25 cm © Collection Fondation Francès

la relation qu'entretient l'être humain avec l'animal et en particulier notre primitivité, celle qui nous pousse à utiliser l'animal à des fins somme toute personnelles, comme ici avec ces manteaux de fourrure, démonstrations du pouvoir. *Death is Fancy* est une critique directe de l'utilisation abusive de la fourrure, en particulier dans ses attributs du « paraître ».

SEON-GHI BAHK

Né en 1966 en Corée



Seon GHI BATH, *Black graphite chair - Point of view*, 2008, Résine et crayon de papier, 101 x 87 x 25 cm
© Collection Fondation Francès

Seon Ghi Bahk reçoit son diplôme des Beaux-arts à l'université de Seoul en 1994. Par la suite, il part étudier la sculpture en Italie à l'université de Brera à Milan. C'est de cette expérience que naît toute sa réflexion sur la dynamique de la sculpture dans l'espace et de la perception que nous pouvons en avoir. Ses oeuvres sont extrêmement légères et le point de vue est toujours différent dès lors que nous changeons de position par rapport à la dite sculpture. *Black graphite chair* est issue de la série *Point of view* composée de mobilier en aplats que l'on aperçoit en 3D dans un premier temps, une belle prouesse technique qui chamboule nos perceptions visuelles. Cette oeuvre représente un objet du quotidien idéalisé en nature morte. D'abord elle dupe l'oeil du spectateur qui se déplace devant elle. Ces différents angles de vue percent l'objet et font jaillir l'émotion de souvenirs enfouis.



Liu BOLIN, *Hiding in the City No.50 Construct Harmonious Society Together*, 2009, Photographie, 118 x 150 cm

LIU BOLIN

Né en 1973 en Chine, vit et travaille à Beijing, Chine

Liu Bolin est à l'origine un sculpteur s'exprimant à travers la dynamique du corps dans l'espace. Reprenant cette base de réflexion il s'oriente petit à petit vers la performance, d'abord pour varier son champ d'action artistique mais aussi pour protester. Plusieurs fois décrié par le gouvernement chinois, expulsé de son logement et banni pour le type d'expression plastique qu'il utilise, Liu Bolin exprime d'une manière à la fois touchante, et engagée une

forme d'expression étonnante. Cet art du camouflage est une volonté pour l'artiste d'intégrer son environnement social. En se maquillant des traits du paysage qu'il aura choisi, comme ici avec une affiche publicitaire du gouvernement faisant figure de propagande, il prend pleinement reconnaissance de cet espace, le ressent et ne fait plus qu'un avec celui-ci. Une véritable performance à la hauteur de son engagement pour dénoncer les pressions de son pays.

JAMES CASEBERE

Né en 1953 à Lansing dans le Michigan, vit et travaille à New York

James Casebere est un architecte de l'image. Il photographie des maquettes construites dans son atelier et représentant des ambiances particulières au sein d'architectures familières ou naturelles. *Asylum* joue avec la vision du spectateur qui croit apercevoir un espace réel, alors confiné et dédié à l'isolement.



James CASEBERE, *Asylum*, 1994, Cibachrome, 68,5 x 83 cm, Edition 1/5, © Collection Fondation Francès

La lumière proche de celle que l'on retrouve dans nos églises est transversale et est renforcée par l'obscurité de la pièce qui prête à l'isolement et à la prière. Cette œuvre enferme le spectateur dans une sorte de « boîte » [la boîte est liée à la maquette mais aussi à cet espace limité, une sorte de prison, ou de refuge] faite d'ombres et de lumières, l'incitant à la contemplation. Entre fiction et réalité, le regard du spectateur est mis à l'épreuve.

PAUL CHIAPPE

Né en 1984 en Écosse, vit et travaille à Édimbourg, Écosse

L'art de Chiappe est à la fois une technique parfaitement maîtrisée et le désir de dévoiler une vérité cachée sous le trait minutieux de son crayon. Dans un travail de longue haleine, Paul Chiappe recrée une atmosphère noire et lancinante où fourmille une multitude de détails parfois impénétrables à l'œil nu. Les sujets abordés sont très souvent identiques : des enfants déguisés mis en scène dans des fêtes, des photos de classes ou des photos d'identités.



Paul CHIAPPE, *Untitled 42*, 2009, Crayon et aérographie sur papier, 5,95 x 4,40 cm © Collection Fondation Francès

Pour *Untitled 42*, la scène sur laquelle le jeune garçon prend place est issue d'une vidéo du groupe anglais Portishead, tandis que l'enfant, dont le visage a été noirci, provient d'un livre de cartes postales des années 60. Chiappe a ajouté les lettres « PG » qui signifient « Parental Guidance ». Cet enfant, déguisé avec une perruque africaine et le visage grimé en noir n'évoque pas un jeu d'enfant mais bien une manipulation parentale.

PAUL CHIAPPE

Né en 1984 en Écosse, vit et travaille à Édimbourg, Écosse

Paul Chiappe s'est attaché ici à montrer de nombreux détails, il a en outre, passé plus de 10 semaines à travailler de manière obsédante sur cette pièce. En effet, pour *Untitled 47*, Paul Chiappe a eu recours à plusieurs photographies originales. Pour la scène en général, il s'est inspiré d'une photographie des années 20 représentant un cortège de carnaval à New York, l'homme au centre avec la tête de lapin était aussi présent dans la photographie originale. Seul celui vêtu d'un costume fut ajouté au dessin. Le processus de création de Paul Chiappe relève d'un travail quasi méditatif. La précision de son dessin est si fine et si précise que l'artiste doit contrôler sa respiration pour ne pas le faire flancher. La photographie d'inspiration vintage questionne notre rapport au passé et à l'authenticité de notre souvenir qui peut parfois



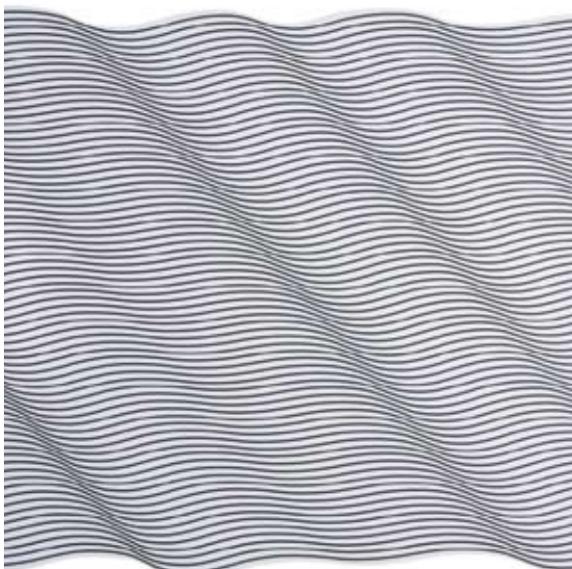
Paul CHIAPPE, *Untitled 47*, 2010, Medium: Pencil on Paper, 5,35 x 3,3 cm, © Collection Fondation Francès

nous tromper et inverser certains moments ou personnages constituant nos histoires personnelles. Le temps est ainsi mis en avant à travers cette imagerie ancienne, ravivant un passé lointain, fait de moments intacts et d'autres plus sombres, comme cette scène à l'arrière-plan que l'on peine à décrire. Comme si les éléments les plus attachants étaient ces deux personnages que l'on distingue parfaitement au premier plan.

PHILIPPE DECRAUZAT

Né en 1974 à Lausanne, Suisse, vit et travaille à Lausanne

Philippe Decrauzat, artiste plasticien d'origine suisse, nous ouvre sa sensibilité visuelle et artistique sur des oeuvres mêlant motifs géométriques et effets d'optiques en tous genres. Attiré par les effets d'optiques, l'artiste agence ses motifs de façon à recréer



Philippe DECRAUZAT, *Lanquidity V*, 2010
Acrylique sur toile, 218 x 220 cm
© Collection Fondation Francès

des sinuosités visuelles ou à composer un espace particulier. Composées de grands aplats de peinture empruntés à la géométrie et autres, Philippe Decrauzat est aussi à l'aise pour envahir un lieu entier tel que le MAMCO à Genève ou un champ réduit comme une toile, à l'image de son œuvre *Lanquidity V*. Celle-ci accueille un jeu de lignes parallèles dont les courbes créent une vision en relief déroutante. Au fur et à mesure que le spectateur intensifie son regard sur l'œuvre, un jeu complexe s'établit orchestrant une sorte de chorégraphie de lignes apportant rythme et mouvement à l'œuvre. Celle-ci paraît alors onduler comme une vague, et emporter le spectateur dans une danse folle et visuelle.

ZAN JBAI

Né en 1980 à Ningbo, Chine, vit et travaille à Pékin



Zan JBAI, *Sans titre (fille)*, 2008
Huile sur toile, 110 x 70 cm
© Collection Fondation Francès

L'art de Zan Jbai réside dans cette capacité à suggérer l'invisible. Tel que nous le voyons dans les deux œuvres exposées, les personnages sont à peine discernables, cachés sous un voile de douceur. Il est impossible de décrire à première vue ce qu'il se dégage dans ces tableaux blancs. Certaines parties du corps sont d'ailleurs plus visibles que d'autres. Seule l'ombre des corps et des vêtements nous permet de distinguer les plis du vêtement ou les lignes d'un visage d'enfant. De cette poésie ressort également une douleur, des enfants dont les visages sont cachés comme pour rendre visible l'indicible, ou dissimuler un visage en peine. Ce vide s'affirme par la présence fugace de ces êtres, la pureté et la fragilité sont palpables par chacun de ceux qui usent de multiples stratagèmes pour essayer d'apercevoir une once de chair, de capter l'ombre d'une identité.

SIVAN L. RUBINSTEIN

Née en 1973 en Israël, vit et travaille à Paris

Diplômée de l'ENSBA en 2002 elle est passionnée par la musique et débute en tant que graphiste de pochettes d'albums de musique. Son travail de plasticienne s'inscrit dans la continuité puisqu'elle s'adonne à une reproduction fidèle de pochettes de disques et de discothèques, sur et avec des supports en bois, reproduisant alors un authentique trompe-l'œil. Sivan Levy Rubinstein engage alors un processus quasi convulsif, elle utilise comme procédé artistique la reproduction répétitive de ce même sujet : la pochette de disques. *Disc-Otiste* est l'œuvre qui traduit le mieux cette addiction puisque l'on voit reproduit en trompe-l'œil de nombreuses tranches de pochettes de disques, symboles de cette répétition à outrance, quasi malade, et



Zan JBAI, *Disc-Otiste*, 2002
Huile sur bois, 59 x 145 cm
© Collection Fondation Francès

faisant entrer l'artiste dans une sorte de vertige. Sivan Levy Rubinstein ne réalise pas seulement une prouesse technique mais elle témoigne d'une époque musicale par la reproduction d'une collection vertigineuse de disques. Elle représente les symboles musicaux de chaque époque. Cette œuvre fait appel à la mémoire de chacun. Approchez-vous et laissez-vous porter par la musique.

ALLISON SCHULNIK

Née en 1978 à San Diego (USA), vit et travaille aux USA

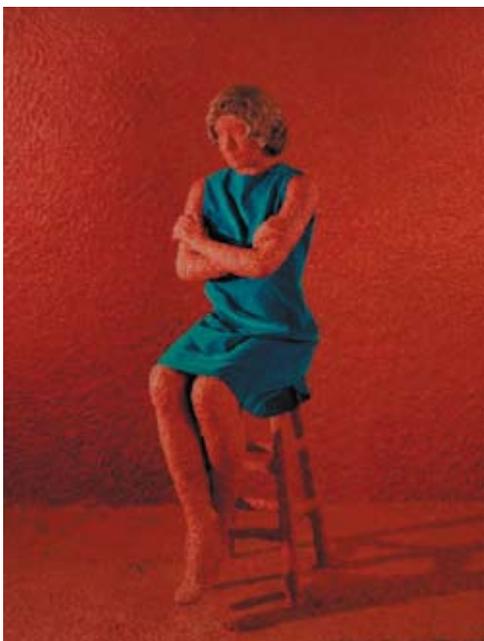


Allison SCHULNIK, *Black Monkey*, 2010
Huile sur toile, 124 x 91 cm
© Collection Fondation Francès

Allison Schulnik torture la matière pour libérer la vie. Ses peintures sont denses et intenses. Elle agit comme une véritable chorégraphe donnant à ses peintures une épaisseur qui n'est pas que formelle. Pour l'exposition *LEURRE*, la fondation présente *Black Monkey*, un singe qui n'en est pas tout à fait un selon certaines postures que le spectateur peut adopter. Il change d'aspect, de couleur, paraît grimer nos postures mais anime notre perception par tous ses empâtements qui le constituent et qui lui apportent une certaine mouvance. Allison Schulnik représente des animaux comme des êtres étrangement humanisés. Le travail d'Allison Schulnik nous renvoie à nos questions primaires, celles que nous avons bien enfouies et qui nous éventrent délicieusement lorsqu'on ose s'y confronter.

SANDY SKOGLUND

Née en 1946 dans le Massachussetts (USA), vit et travaille à New York



Sandy SKOGLUND, *Spirituality in the Flesh*, 2008, Cibachrome, 104 x 83 cm, Edition 16/20
© Collection Fondation Francès

L'intérêt de Sandy Skoglund pour la technique photographique se développe et se fond avec son intérêt pour la culture populaire. Ses installations mettent en scène des univers tout droit sortis de son imagination, avec des décors surnaturels et des couleurs flashy. *Spirituality in the Flesh* montre une femme habillée d'une robe bleue contrastant avec la couleur vive de la viande réduite en hachis. Cette femme est d'ailleurs entièrement construite avec cette viande, c'est cet aspect troublant de l'oeuvre que nous ne réalisons pas au départ. Assise sur un tabouret, elle paraît pensive, les bras croisés revenus vers elle, elle semble avoir froid ou être angoissée. Dans des décors toujours hauts en couleurs, Sandy Skoglund nous fait partager un univers complètement déroutant qui trompe notre regard pour enfin nous révéler au fur et à mesure que nous prenons conscience de ces éléments, un art « fantastique » construit de toutes pièces.

LI YONGBIN

Né en 1963 à Pékin, vit et travaille à Pékin

Li Yongbin est un artiste de l'étrange. Étonnantes et fascinantes, ses peintures et vidéos nous emmènent à travers le temps et dans une dynamique du corps et du mouvement qui s'installent seulement grâce à cette persistance rétinienne que l'artiste tend à provoquer chez le spectateur. Des apparences fantomatiques aussi bien dans ses vidéos que dans ses peintures, comme pour *Face*, sont les ingrédients pour faire douter le spectateur, pour rendre sa vision et sa compréhension troubles et son expérience mémorable face à des œuvres déroutantes.



LI YONGBIN, *Face*, 2010
Acrylique sur toile, 113x160 cm
© Collection Fondation Francès

LA FONDATION FRANCÈS

LES FONDATEURS



Estelle a 39 ans, Hervé 43. **La collection est un lien supplémentaire entre eux.** Elle les réunit totalement. Pas une seule acquisition n'a été décidée sans un nouveau consentement mutuel. La quête de cette unanimité se fait sans efforts car leurs regards s'arrêtent toujours sur les mêmes œuvres.

La Fondation est un projet à part entière, mené en parallèle de leurs activités professionnelles.

En 1993, Hervé Francès a créé l'agence de communication Okó implantée à Paris et Nantes (35 collaborateurs au total). En 2006, Estelle Francès a créé sa société « Estelle Francès Lasserre » elle conseille en stratégie, identité et patrimoine culturels. Commissaire d'exposition, elle révèle l'identité culturelle des entreprises et des institutions. Elle intègre l'art contemporain dans leur communication sous forme de relations publiques, de collections... ou de fondations d'entreprise.

L'ESPRIT DE LA COLLECTION

La Fondation est riche de 400 œuvres que ses fondateurs ont souhaité partager avec le plus grand nombre (la Fondation est accessible gratuitement au public). Ouverts à toutes les expressions contemporaines, Estelle et Hervé collectionnent avec la volonté farouche de soutenir la création vivante. Depuis le début, ils ont choisi un thème unique pour la constitution de leur collection : **l'Homme**. L'Homme et ses excès, ses souffrances, ses violences, ses croyances, ses désirs, ses peurs et ses fantasmes. L'Homme sous toutes ses coutures, à poil, sans fard ni faux-semblant.

La collection réunit **180 artistes** issus de **40 pays** s'exprimant aussi bien à travers des peintures, des photographies, des sculptures, des installations, des vidéos, des objets détournés... Si on trouve dans la collection de grands noms qui sont sur le devant de la scène comme Irving Penn, Nan Goldin, Erwin Olaf, Diane Arbus ou Larry Clark, Estelle et Hervé Francès restent attentifs à la découverte de nouveaux talents. Ils enrichissent leur collection au gré des découvertes qu'ils font dans des galeries, lors de vente aux enchères ou par la relation directe qu'ils entretiennent avec les artistes.

UNE FONDATION D'AVENIR DANS UN LIEU DE MÉMOIRE



La Fondation Francès est située au cœur de la ville de Senlis ceinte de remparts gallo-romains moyenâgeux. La maison de la Fondation est vaste (un peu plus de 300 m²) et lumineuse. Elle est prolongée sur toute sa longueur par un jardin orienté vers la Cathédrale de Senlis, érigée au XII^e siècle. Estelle et Hervé Francès vivent dans la maison qui jouxte la Fondation, l'ensemble ayant hébergé notamment des chanoines et des prêtres. Pour un lieu qui porte une certaine foi en la création, en l'humanisme et en la tolérance, c'est un cadre finalement très approprié. **Les travaux de rénovation ont duré un peu plus de deux ans** pour répondre aux contraintes de sécurité et d'accueil des personnes

handicapées mais aussi aux strictes exigences de l'Architecte des Bâtiments de France qui veille au respect du patrimoine de la Cité. **Ils ont été entièrement financés par Estelle et Hervé Francès.** Un logement a été également prévu pour l'accueil en résidence d'un artiste. Travail qui sera ensuite prolongé par une exposition du travail de l'artiste hébergé. L'espace peut être également privatisé pour des entreprises ou des institutions.

UNE FONDATION ET UNE GALERIE



Quatre fois par an, la Fondation ouvre ses portes et choisit d'inviter un artiste majeur et sa galerie d'envergure internationale. En écho au travail de l'artiste invité, la Fondation présente des œuvres issues de ses propres fonds. Ce dialogue réunit à chaque fois entre vingt et trente pièces. C'est une démarche nouvelle pour présenter de l'art contemporain à mi-chemin entre musée et galerie, entre collection privée et portes ouvertes

à un artiste. **Autre originalité, grâce au partenariat conclu avec des galeries partenaires, il est possible pour le public d'acquérir les œuvres des artistes de renom invités.**

INFORMATIONS PRATIQUES

La Fondation Francès est une fondation d'entreprise régie par la loi n°87-571 du 23 juillet 1987.

La Fondation Francès est un lieu gratuit, ouvert à tous.

Elle est ouverte pendant l'exposition **du mardi au samedi de 11h à 19h**
(interruption entre 13h et 14h)

27, rue Saint Pierre - 60300 Senlis

Tél. : 03 44 56 21 35 / 06 75 28 07 71

contact@fondationfrances.com

www.fondationfrances.com

En voiture :

- Prendre l'autoroute A1 (Porte de la Chapelle) direction Roissy Charles-de-Gaulle/Lille.
- Prendre la sortie Senlis.
- Suivre Senlis centre, au rond-point du Cerf, prendre à droite direction Chantilly.
un parking se trouve tout de suite à gauche.
- La rue Saint Pierre est la première rue à gauche.

SNCF / RER D : Chantilly-Gouvieux à 9 km

CONTACT PRESSE

Pierre Laporte Communication

Tél. : 01 45 23 14 14 - info@pierre-laporte.com